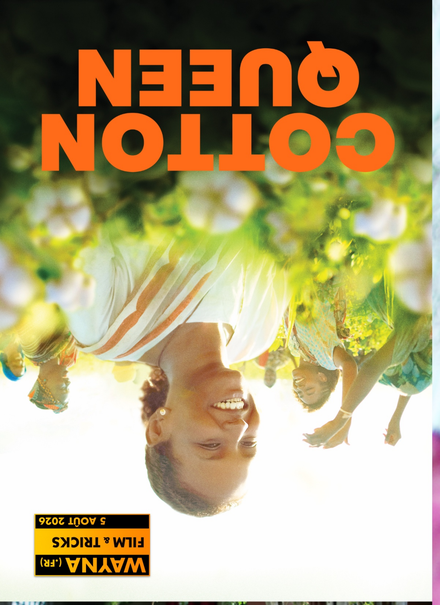

COTTON QUEEN

WAYNA (FR)
FILM & TRICKS
5 AOÛT 2026

Ne pas jeter sur la voie publique. Imprimé par nos soins.

Dans un village cotonnier du Soudan, l'adolescente Nafisa grandit en écoutant les récits héroïques de la lutte contre les colonisateurs britanniques racontés par sa grand-mère. Mais l'arrivée d'un homme d'affaires étranger ravive les douleurs du passé et promet de bouleverser l'avenir de Nafisa et de son village.

COTTON QUEEN

Un film de **Suzannah Mirghani**

avec **Mihad Murtada, Rabha Mohamed Mahmoud, Talaat Fareed, Haram Bisheer**

Pays : **France, Allemagne, Palestine, Egypte, Qatar, Arabie-Saoudite, Soudan**
Durée : **94 minutes**
Distributeur : **Wayna Pitch**

CELUI QUI ANALYSE

Nicolas Geneix pour Positif

Quelle est la véritable histoire d'Al-Sit, héroïne de la lutte soudanaise contre la colonisation anglaise, "reine du coton" révérée par beaucoup (mais pas par sa fille), grand-mère qui en sait long sur pas mal de choses et a "décidé de son passé" ? Les versions ne manquent pas, pittoresques et politiques, au cœur de tensions intergénérationnelles ou sociales. L'arrivée de graines de coton génétiquement modifiées déconcerte le village, tandis que la petite-fille d'Al-Sit, Nafisa, observe et réfléchit, écrit des poèmes, voit que tout n'est pas bon dans les traditions et cauchemarde souvent des douloureuses réalités qui entourent un mariage forcé. Dans ce monde rural, mais connecté, les temps changent, et elle veut "décider de son avenir". Un humour bienvenu ponctue une histoire où résonnent des influences aussi variées que LA NUIT DU CHASSEUR, les films d'Alice Rohrwacher et les romans de Tayeb Salih. On n'oubliera pas les visages d'interprètes remarquables et sublimés par la caméra de la directrice de la photo Frida Marzouk (qui a œuvré sur des films aussi différents que les JOHN WICK, CHRONIQUES D'HAÏFA ou PROMIS LE CIEL). L'action se déroule près du Nil, mais le tournage a eu lieu en Égypte, car il y a depuis 2023 une guerre au Soudan, à l'effroyable "bilan humain", comme on dit. Qu'un film aussi lumineux jusque dans ses scènes de nuit nous parvienne cependant ne peut que vivement toucher.

CEUX QUI DISTRIBUENT

Chez Wayna Pitch nous aimons partager de nouvelles voix de cinéma et de nouveaux récits d'où qu'ils viennent. COTTON QUEEN est un film international co-produit par des sociétés de 7 pays différents, et réalisé par une cinéaste binationale, ce qui contribue à sa richesse et à sa singularité.

Pour tout savoir sur notre ligne éditoriale et notre catalogue, et choisir votre nouvelle pépite à découvrir au cinéma, rendez-vous sur notre site : **wayna.fr**

LES TRICKS "RÉALISATION"

« Reconstituer un décor »

Lorsqu'on écrit un film, on visualise souvent déjà le lieu où se déroulera l'intrigue, les paysages, les bâtiments, les intérieurs. Dans l'idéal, pour une œuvre majoritairement réaliste, on espère pouvoir tourner en décors naturels, sur les lieux où l'histoire se passe. Mais ce n'est pas toujours possible pour plusieurs raisons. D'abord, le financement : parfois des contraintes budgétaires empêchent de louer certains endroits, ou de payer le transport et le logement de toute l'équipe jusqu'au lieu rêvé. Ensuite, les autorisations : certains lieux ne sont pas accessibles au public, et certains pays peuvent refuser des équipes de tournage étrangères. Et puis, les événements peuvent parfois venir stopper net un projet. Dans le cas de COTTON QUEEN, la cinéaste avait repéré des décors au Soudan, pays où l'histoire du film a lieu, mais une guerre a éclaté en 2023, rendant impossible d'y tenir un tournage. Jusqu'en 2019, le régime autoritaire interdisait même toute expression créative dont l'existence du cinéma. Il s'agit donc de bien se renseigner le plus en amont possible pour savoir ce qui est réalisable ou non, même si on doit rester adaptable en fonction d'événements non prévisibles. Lorsqu'il est impossible de tourner en décors réels sur le lieu imaginé, il faut trouver des remplacements. Pour que le rendu à l'écran soit crédible, il s'agit d'identifier des paysages assez similaires, ce qu'on va le plus souvent trouver dans des lieux géographiquement assez proches, mais aussi des architectures compatibles, sauf à tout tourner en studio en reconstruisant ce que l'on souhaite. Il faut aussi penser à des aspects culturels qui peuvent aider, notamment la langue parlée si l'on sait qu'on aura besoin de figurants ou silhouettes parlantes sur place. Pour COTTON QUEEN, le choix s'est porté sur l'Égypte où l'on trouve aussi le Nil et les champs de coton et où les réfugiés soudanais présents ont pu participer au film.

CELLE QUI FABRIQUE

Entretien avec la réalisatrice, Suzannah Mirghani

D'où vient le titre « Cotton Queen » et comment les difficultés rencontrées par un petit village pour assurer l'avenir de sa culture du coton sont-elles devenues le thème central de votre premier long-métrage ?

Je n'oublierai jamais la première fois où j'ai vu un champ de coton, quand j'étais enfant. Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant. C'est une image qui m'est restée longtemps en mémoire : un décor naturel mais magique, presque mystique, orné de volutes blanches flottant dans les airs. J'ai essayé de donner au personnage principal, Nafisa, le même sentiment d'émerveillement face à son environnement. En réalité, bien sûr, le coton n'est pas seulement une beauté naturelle, il est lié aux forces mondiales de l'industrie et de l'économie. Quand j'ai écrit le scénario de COTTON QUEEN, j'ai fait beaucoup de recherches sur l'histoire du coton. En lisant un article en particulier, une note de bas de page sur le concours de beauté « Cotton Queen » a attiré mon attention, et j'ai immédiatement su que ce serait le titre de mon film et qu'il constituerait la trame de mon histoire. Lancé dans les années 1930, ce concours était un événement publicitaire annuel visant à promouvoir l'industrie cotonnière coloniale britannique à travers la beauté des jeunes filles travaillant dans les usines du nord de l'Angleterre. La gagnante était couronnée lors d'une cérémonie publique et devenait ambassadrice du coton, voyageant à travers le monde pour promouvoir ce tissu. Les colonisateurs britanniques ont importé ce concours de beauté dans leurs colonies, notamment au Soudan. J'ai trouvé cette histoire très intéressante pour construire mon film, qui place les jeunes filles au centre de l'industrie, du colonialisme et du patriarcat. Mon film raconte comment les filles luttent pour se libérer de ces forces à leur manière, à travers différentes générations. […]

Dans mon film, je place Nafisa au centre de ces grands enjeux afin de raconter une histoire plus simple et plus humaine sur la manière dont ces défis affectent un petit village, et une jeune fille en particulier. Ce conflit autour du coton du village coïncide avec le passage de Nafisa d'une fille à une femme, un moment où de nouvelles restrictions et contraintes apparaissent et où Nafisa doit décider si et comment s'affirmer. Au début du film, nous suivons Nafisa et ses amies qui mènent une vie insouciante, cueillant du coton dans les champs, se rafraîchissant dans la rivière et discutant de garçons. Mes propres sentiments d'adolescente se reflètent dans Nafisa, car son béguin secret pour un garçon du coin l'inspire à écrire de la poésie et à rêver. Cette existence idyllique est de courte durée, et son monde de jeune fille est bouleversé par la réalité qui l'entoure. Nafisa doit grandir et se réveiller. […]

L'adolescence m'a toujours semblé être la période la plus intéressante et la plus complexe de la vie d'une personne, et cela est particulièrement vrai pour les filles, qui connaissent des changements personnels intenses – tant sur le plan physique qu'émotionnel – ainsi que des évolutions sociales extérieures, où elles sont soumises à un contrôle plus strict de leur corps et de leur être. Bien que le Soudan ait connu des changements politiques profonds au cours des dernières décennies, les liens communautaires et familiaux solides sont restés largement inchangés au fil du temps. Ainsi, pour de nombreuses filles soudanaises, la relation entre l'adolescence et le contrôle social accru est une caractéristique constante de la vie quotidienne. Dans COTTON QUEEN nous voyons comment Nafisa, comme sa grand-mère Al-Sit à son époque, ont toutes deux tenté de tracer leur propre chemin vers l'indépendance à travers différentes générations. Les luttes d'Al-Sit et de Nafisa se reflètent à travers les générations : Al-Sit a dû survivre à la destruction du colonialisme, et aujourd'hui, Nafisa doit faire face aux forces néolibérales qui s'insinuent dans le village. Chaque génération de filles soudanaises doit se frayer un chemin à travers le champ de mines que constituent les environnements politiques et culturels soudanais.

En tant que première femme cinéaste soudanaise à avoir écrit et réalisé un long-métrage de fiction, que ressentez-vous à l'idée de sortir ce film aujourd'hui, alors que le Soudan est en proie à des divisions ? Quels sont vos espoirs pour l'avenir, et quel rôle pensez-vous que le cinéma et les arts ont à jouer ?

Sous le régime dictatorial d'Al-Bashir, qui a duré trente ans, le gouvernement militaro-islamiste a promulgué toutes sortes de lois oppressives à l'encontre des femmes, les privant de leurs droits fondamentaux, minimisant leur contribution à la société et les excluant de toute participation significative à la vie politique ou publique. Ce film imagine un nouvel avenir pour une génération de jeunes filles qui s'efforcent de se libérer de toutes les formes d'oppression, qu'elles soient familiales, sociales ou politiques, et met en avant la question de l'autonomie et du choix personnel. Ce film n'est qu'un petit exemple d'empathie envers la situation difficile d'une jeune Soudanaise. Nous avons besoin de plus de représentations de femmes, surtout maintenant que le Soudan connaît des transformations dramatiques à l'échelle nationale.

Le Soudan a connu une brève période de liberté créative et politique entre la révolution de 2019 contre un régime militaire autoritaire vieux de 30 ans et la guerre actuelle, qui a débuté en 2023. Au cours de ces quelques années, nous avons assisté à une explosion de l'expression créative, et les femmes ont trouvé un espace plus inclusif et une société plus équitable dans laquelle vivre. Cela s'est produit une fois et cela peut se reproduire. Je vois Nafisa, le personnage principal, comme le symbole d'un nouveau Soudan, un pays qui s'exprime ouvertement, qui agit et qui inspire un changement positif. COTTON QUEEN est un film réalisé pour le peuple soudanais, en particulier les femmes et les filles.

Pouvez-vous nous parler du rôle de la musique et des chansons dans le film, ainsi que de la poésie de Nafisa ?

En raison des nombreuses restrictions imposées aux filles soudanaises en ce qui concerne leur comportement et leurs rôles sociaux avec leurs attentes associées, elles n'ont pas beaucoup de possibilités de manœuvrer, d'exprimer leurs opinions ou de se libérer d'un contrôle social strict. La musique, les chansons et la poésie sont quelques-uns des rares domaines dans lesquels les filles trouvent un exutoire, où elles peuvent composer des paroles qui seraient inacceptables dans tout autre contexte social. Les chansons de mariage et les chansons de travail sont en grande partie composées de paroles coquines dans lesquelles les filles s'amusent et trouvent un sentiment de liberté. J'espère que mon film contribuera à faire progresser les droits des jeunes filles à s'exprimer dans des situations similaires et qu'il donnera aux personnes en position de pouvoir l'espace nécessaire pour faire preuve d'empathie envers les jeunes filles qui ont été marginalisées, malgré les efforts de leur famille pour les protéger. Peu de films ont été tournés au Soudan, il n'y a donc pas eu beaucoup de représentations cinématographiques des femmes soudanaises et des différents rôles qu'elles jouent dans la société. Dans ce film, j'ai pris soin de dépeindre différents types de femmes soudanaises au sein d'un même foyer, celles qui détiennent un pouvoir extrême, comme la matriarche Al-Sit, ainsi que celles qui sont encore en train de trouver leur voix et d'explorer leur propre force et leur identité, comme la jeune protagoniste, Nafisa.

LES TRICKS "DISTRIBUTION"

C'est une tendance que l'on peut notamment observer dans les sélections des plus grands festivals tels que Cannes ou Berlin : de plus en plus de long-métrages sont co-produits par des sociétés de plusieurs pays, parfois basées sur des continents différents. Les sociétés de production françaises sont souvent représentées en tant que co-production minoritaire dans ces montages internationaux. En effet, la France est l'un des territoires qui animent le cinéma mondial grâce à des dispositifs de soutien tels que l'aide au cinéma du monde dispensée par le CNC. Lorsqu'un film est tourné à l'étranger, mais avec une co-production française, les étapes comme la post-production ou le montage peuvent avoir lieu en France. Pour une société de production, s'associer avec d'autres entités est une façon de limiter les risques financiers en ne « mettant pas tous ses œufs dans le même panier » : financer deux films à deux sociétés est plus sûr que si chacune finance un projet entièrement. Les bénéfices et les risques sont ainsi communs. D'un point de vue artistique, cela permet aussi de diversifier les récits et de viser une portée plus universelle. Il existe des dispositifs internationaux pour encourager de tels partenariats, par exemple le fonds européen Créa Média pour les films à production majoritairement européenne, ou des aides inter-États (franco-allemande par exemple pour COTTON QUEEN). Pour un distributeur, la chose qui importe c'est la nationalité de la production principale. Si celle-ci est française, les droits seront acquis auprès de la société de production directement sinon le film sera proposé par une société de ventes internationales.

LES TRICKS DE WAYNA

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *www.waynapitch.com/tricks*

Vous êtes ici

Précédent

Bientôt

Abonnez-vous à notre newsletter : www.wayna.fr/newsletter